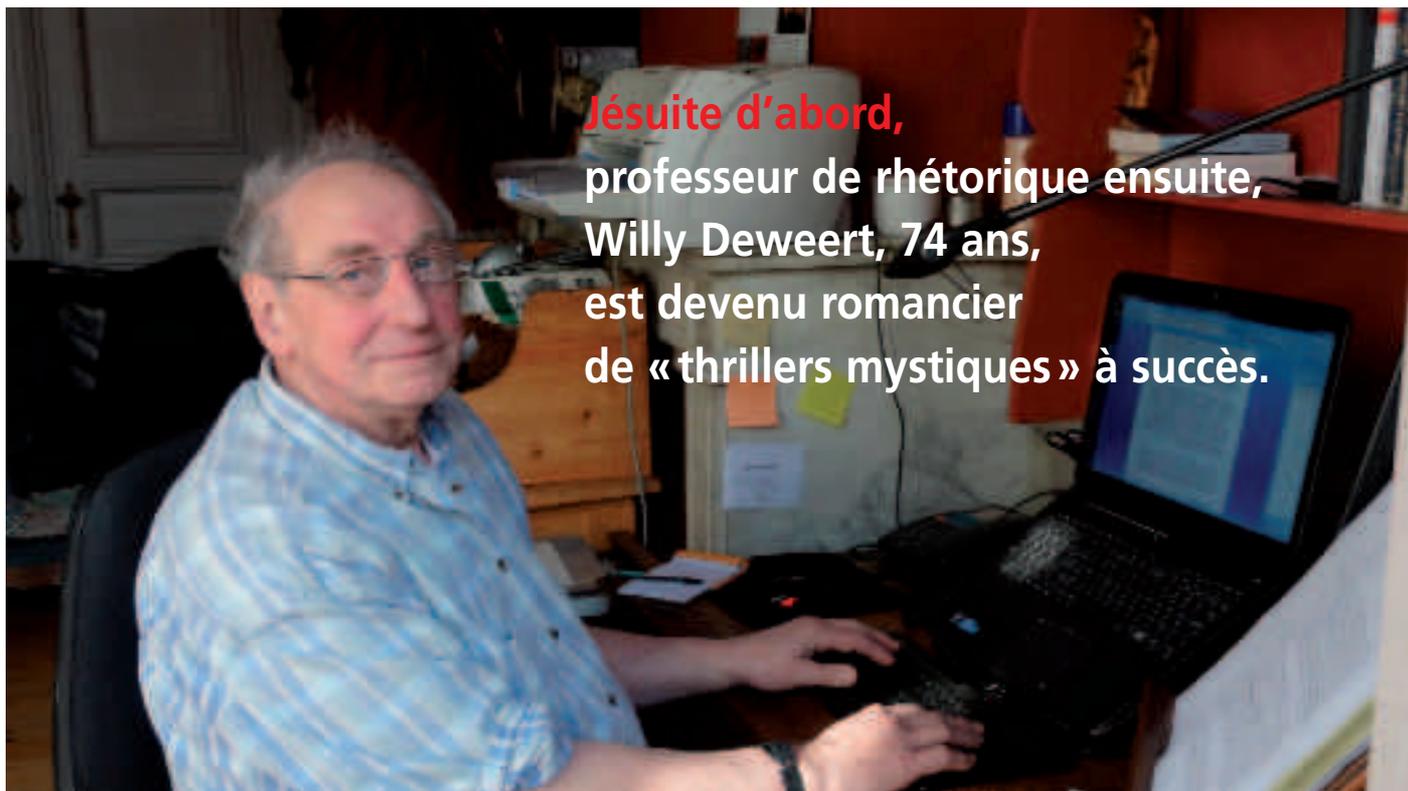


WILLY DEWEERT

« Mes héros »



Jésuite d'abord, professeur de rhétorique ensuite, Willy Deweert, 74 ans, est devenu romancier de « thrillers mystiques » à succès.

PEUT-ON FAIRE un parallèle entre vos livres et le *Da Vinci code* de Dan Brown ?

– Les thrillers de Dan Brown n'ont rien de mystique ou de spirituel. Ce sont des histoires explosives dans un cadre religieux. Moi, je cherche à délasser les gens par le procédé du thriller, mais en même temps, j'essaie qu'il y ait une présence immanente de Dieu. Mes derniers romans, *Le manuscrit de Sainte Catherine* et *Le maître de la vigne* sont une sorte de quête du Graal. Les héros sont engagés dans des aventures parfois violentes, mais cherchent quelque chose de très élevé, de l'ordre du divin. Et, pendant cette quête, eux-mêmes se transforment. Ils s'interrogent sur leur existence, leurs croyances ou incroyances. Je m'efforce de rendre l'aventure passionnante, mais il faut que cette aventure interpelle le lecteur sur le sens de l'existence.

– Dans vos livres, une question est sous-jacente : qui est Dieu ? Que veut-il ? On l'a longtemps vu

comme un roi tout puissant, un justicier. Aujourd'hui, son image est moins nette...

– Pour moi, Dieu est un être fragile, amoureux des hommes et il leur a accordé la liberté. Celle-ci est à l'origine des bonnes choses et des horreurs de l'humanité. Avec cette liberté donnée, le pouvoir de Dieu sur l'homme lui échappe. L'homme fait l'histoire. Dieu ne connaît pas l'avenir immédiat, même s'il connaît le point final. Mais il peut connaître les intentions de l'homme quand ce dernier agit et c'est là qu'éventuellement il « intervient ».

– Pour vous, Dieu n'est pas le grand absent...

– Je reste persuadé qu'il intervient. Dans ma vie, j'ai eu à plusieurs reprises l'impression que quelque chose de l'ordre du divin se passait, notamment en écrivant *Le manuscrit de Sainte Catherine*. C'est comme si ce que j'écrivais coulait de source...

– Vous avez été élève chez les jésuites au collège Saint-Michel à Bruxelles, jésuite vous-même pen-

cherchent le divin »

dant onze ans. Cela a-t-il laissé des traces ?

– Je n'ai pas d'explication claire de la raison pour laquelle je suis rentré au noviciat, sinon que j'avais une grande admiration pour mon professeur de rhétorique. Je voulais l'imiter alors que je n'avais à l'époque aucune intériorité, aucune vocation. J'ai fait le noviciat et là, je me suis intériorisé. Au cours d'études supérieures, j'ai acquis une méthode de travail et j'ai bien réussi à l'université. Je suis finalement très heureux d'être entré dans la compagnie, même si c'était sans savoir à quoi je m'engageais et je suis très heureux d'en être sorti parce que je n'étais pas fait pour cela. Mais les onze ans que j'y ai passés ont fait de moi un autre homme. J'ai acquis une personnalité, une méthode de réflexion. Avec le recul, j'en suis arrivé à penser que si je n'étais pas passé dans la compagnie, je n'aurais rien fait de bon de mon existence.

– Vous êtes alors devenu professeur de latin, grec, histoire, religion à Marche. Puis professeur en rhétorique au collège Saint-Michel à Bruxelles. Par choix ou faute de mieux ?

– Par choix. J'étais fait pour cela. J'ai fait un peu ce que je fais dans mes thrillers mystiques. Chaque matière de cours était prétexte à aller plus loin, à amener les questions éternelles des Grecs, des Romains ou des Juifs d'hier aux élèves. Il ne s'agissait pas seulement d'enseigner mais d'éduquer.

– Éduquer à quoi ? À en faire des « chics types », de « bons chrétiens », des « honnêtes hommes »... ?

– Des êtres en harmonie avec eux-mêmes, capables de puiser le meilleur et de l'offrir à leur entourage, à la société.

Je ne faisais pas du « prêchi-prêcha », je n'essayais pas de convertir. Mais j'essayais d'aider le jeune à devenir une personne au service de l'humanité. J'ai une admiration éperdue pour le Christ. Le Christ a fait cela aussi en quelque sorte. Il a été un éducateur. Il guérissait les gens physiquement et moralement.

« Des chrétiens en auront bientôt assez d'un certain mode de gouvernement de l'Église catholique. »

– Qu'en disaient vos élèves ?

– J'ai eu au total plus ou moins 650 élèves. J'ai maintenant une petite célébrité et ceux qui m'écrivent me disent : « Si on ne vous avait pas eu, on ne serait pas ce qu'on est. » C'est réconfortant. Cela me va droit au cœur. Pourtant, j'étais un professeur exigeant.

– À vous lire, on a l'impression que vous êtes un peu déçu par la jeune génération actuelle. C'est juste ?

– Je constate que beaucoup de jeunes vivent dans l'immédiateté. Ils veulent tout et tout de suite. Il y a tout un accompagnement éducatif et spirituel qui existait jadis et qui a disparu. On privilégie le rentable. La culture humaniste fait souvent défaut.

– L'évolution de cette société crée chez vous un sentiment de malaise ?

– Je suis inquiet pour l'avenir immédiat et je suis plein d'espoir pour l'avenir lointain. Je suis persuadé que l'homme finira par refuser ce vide.

Je pense aussi que des chrétiens en auront bientôt assez d'un certain mode de gouvernement de l'Église catholique. Le renouveau viendra de ceux que la

Bible appelle les pauvres de Yahvé. Les gens simples vont bâtir une religion chrétienne renouvelée. Il y aura toujours des chrétiens inspirés par la vie et les paroles du Christ. Les Évangiles sont immortels. Jésus est avec nous pour toujours. Il inspire ceux qui l'approchent, mais Dieu n'est pas pour moi le Dieu d'une Église particulière. Dans *Le manuscrit de Sainte Catherine*, je fais dire à Dieu : « L'univers est mon sanctuaire. Il n'y a pas de peuple élu ou une Église qui a le monopole de ma révélation. »

– Vous avez fait vous-même une sorte de décantation de la foi de votre enfance ?

– J'ai laissé tomber beaucoup de rites, de dogmes comme celui du péché originel. Mais pour moi, la résurrection du Christ est le centre, ainsi que l'assurance de la résurrection pour tous les hommes. Jésus n'est pas venu pour nous racheter, mais pour nous dire le sens de la vie. Si l'on suit son « Aimez-vous les uns les autres, aimez-vous vous-mêmes et Dieu », on est sur le bon chemin. La résurrection témoigne que nous avons un avenir et une destinée hors du commun.

C'est une expérience que font les héros de mes romans. Dans leur quête du Graal, ils découvrent qu'ils sont infiniment autres qu'ils ne l'étaient au point de départ, plus riches, éternels. Je ne pense pas que l'on disparaît dans un trou noir. Je pense que notre vie, qui est souvent une vie de souffrances, débouchera sur une vie éternelle. ■

Propos recueillis par Gérald HAYOIS

Willy DEWEERT, *Le maître de la vigne*, Bruxelles, Desclée de Brouwer/Éditions Mols, 2011. Prix : 21,50 € -10 % = 19,35 €.